

Dans notre feuille du 21 courant, nous consacrons quelques lignes à relever l'injustice atroce commise par certains journaux envers Sir E. P. Taché, à propos d'un paragraphe de son discours au Sénat du Bureau de Commerce de Québec. Nous reprochions à ces journaux d'induire leurs lecteurs par une interprétation outragée des paroles de ce patriote éprouvé, à croire qu'il appelait de ses vœux l'absorption de notre nationalité particulière dans la nationalité générale, qui devait être la conséquence de la confédération des provinces. Comme exemple que des nationalités ou autonomie particulières peuvent exister sous le régime fédératif, nous citions la Suisse, formée de trois nationalités différentes, indépendamment de la grande nationalité suisse. Cela ne voulait pas dire que tout avait été toujours pour le mieux en Suisse pour les trois nationalités unies; mais seulement, dans la question en débat, que Sir E. P. Taché pouvait fort bien, sans qu'on pût lui imputer l'idée de renoncer à notre nationalité, appeler de ses vœux le jour où tous, Anglais, Français, Ecossais et Irlandais de ces provinces, nous ne formerions tous qu'une grande nation, ou nationalité, si l'on veut, exerçant des attributions fédératives dans l'intérêt commun, pendant que les nationalités particulières veilleraient à leurs intérêts locaux ou particuliers. Voilà ce que nous voulions, et nous ne pouvions dire autre chose. Eh! bien, savez-vous ce que le chef des Enfants Français de l'Union Nationale nous fait dire? "On nous parle ensuite, dit-il, de la Suisse, pour nous prouver que "M. Taché a voulu dire que notre "sort serait celui des catholiques de la Suisse ou des nationalités qui "s'y trouvent en minorité." Puis suit une tirade à sensation sur les actes d'oppression dont les catholiques ont été l'objet en Suisse en 1832, etc. Voilà comme l'on raisonne et discute à l'Union Nationale. On y est aussi fort qu'à écrire l'histoire.

Comme notre intention n'a été que de secouer la boue lancée contre une de nos plus belles réputation, et nullement d'entrer en discussion régulière avec ce journal, nous nous bornerons à cet échafaudage de polémiques nationales. Le moyen, en effet, de discuter avec des gens chez qui la logique, le bon sens, la bonne foi, la pudeur même, sont choses inconnues. Puis nous petit article du 21 a déjà valu plusieurs longues colonnes de bavardage aux pauvres lecteurs de l'Union Nationale: nous nous reprocherions vraiment de leur en faire infliger davantage.

Le Herald annonce le départ de l'Hon. George Brown pour l'Angleterre, immédiatement après la conférence. Son voyage se rattacherait à la question de la représentation.

La commission chargée de l'organisation des fêtes qui doivent être données à l'occasion de la visite des députés des Provinces Maritimes à Montréal, a décidé, hier après-midi, qu'un billet de \$9 pour le bal admettrait un monsieur et quatre dames, au lieu de deux, comme cela a été dit dans une annonce précédente.

Nous apprenons qu'il ne reste qu'un très-petit nombre de billets pour le dîner, et les personnes qui voudraient y assister feraient bien de s'en procurer immédiatement du secrétaire, M. Penny.

CORRESPONDANCE EDITORIALE

Québec, 25 octobre.

La conférence doit dorer ses travaux jeudi soir. Les délégués partiront ensuite pour Montréal, où ils assisteront au bal vendredi soir. Samedi, ils prendront part au dîner que vous leur offrez et il est plus que probable qu'ils profiteront de cette occasion pour mettre devant le public les traits principaux du plan agréé par la conférence.

Les délégués, me dit-on, quitteront Montréal, lundi matin, pour le Haut-Canada. Ils se rendront, paraît-il, jusqu'aux chutes de Niagara.

Nos ministres ont l'air satisfaits du résultat actuel des travaux de la conférence. La question des finances aurait été réglée de manière à contenter les plus difficiles d'entre nous.

Les télégrammes, publiés chaque jour dans les journaux de Toronto et de Montréal, contiennent du vrai et du faux. Bien sûr, d'ailleurs, nous aurons plus que de simples rumeurs pour guider nos appréciations.

L'AFFAIRE DE ST. ALBANS.

L'enquête sur l'affaire de St. Albans est commencée lundi matin à St. Jean sous la présidence du Juge Coursol.

Mr. Devlin est l'avocat du gouvernement des Etats-Unis; M. Carter C. R., et M. Johnson, C. R. représentent le gouvernement Canadien. MM. Abbott, Lafamme et Kerr, de cette ville, M. Cameron, de Toronto, sont retenus pour les prisonniers.

Les prisonniers sont comparus lundi pour déclarer leurs noms, leurs occupations et leurs résidences et ils se dirent tous soldats de l'armée des Etats confédérés. On leur signifia alors que les procédures seraient suspendues jusqu'à ce qu'ils se fussent entendus avec leurs avocats, qui n'étaient pas encore arrivés.

Les procédures d'hier ont été purement préliminaires; les séances étaient privées et la presse seule y avait accès. On a fait identifier tous les prisonniers par des témoins américains.

Toute la question pour les prisonniers est de prouver qu'ils sont officiers commissionnés par le gouvernement

du Sud; qu'ils n'ont usé que de représailles, qu'ils ne tombent pas ainsi sous le coup du traité d'Ashburnton, et que les Américains ne peuvent invoquer l'extradition. Ils n'ont pas de documents sous la main pour établir leurs prétentions d'officiers confédérés, mais ils offrent de le produire, pour peu qu'on leur en laisse le temps. La question pourrait bien alors être réduite à celle soulevée il n'y a pas longtemps à Halifax sur la reddition des confédérés, qui avaient enlevé le Chesapeake. On se rappelle que les autorités américaines n'obtinrent rien. Il était naturel hier que les prisonniers seraient peut-être conduits à Montréal.

St. Jean abonde en ce moment d'étrangers; les uns viennent des Etats pour insulter les prisonniers, les autres de Montréal pour leur offrir des sympathies. Les habitants de St. Jean sont vivement portés en leur faveur. On remarque parmi les visiteurs M. Edmond, représentant le gouvernement des E.-U., MM. E. A. Stowles, avocat, et A. Stowles, caissier de la Banque Nationale de St. Albans; Beardsley, représentant la Banque de comté de Franklin; Raad, la Banque de St. Albans; le juge Aldis, de la Cour Suprême de Vermont; Day, du Herald de Londres; Sala du Télégraph de Londres et George N. Sanders, qu'on suppose tout à fait intéressé dans l'affaire. Un des maraudeurs, Wallace, aussitôt arrêté, lui a télégraphié à l'Hotel d'Ottawa à Montréal: "Nous sommes pris; faites tout ce que vous pourrez pour nous." C'est lui qui conduit leur procès. Il dit que ces jeunes gens appartiennent aux premières familles du Kentucky, et que ce coup de main n'est que le prélude d'une série d'expéditions du même genre qui doivent bientôt avoir lieu.

Le Herald annonçait hier dans un Extra que la crainte d'une autre attaque de confédérés avait jeté Plattsburg dans l'émoi. Lundi soir, à la vue d'un train qui arrivait, le peuple le croyant chargé d'hommes du Sud, s'est accouru enlever les lisses du chemin sur un espace de cinq arpents. Cette nouvelle a été contredite dans le courant de l'après-midi.

Une autre panique avait eu lieu dimanche après-midi, sur le bruit qu'il était débarqué dans cette même place une trentaine d'hommes à mine suspecte. Les principaux citoyens organisèrent immédiatement la résistance.

Le sergent Hunter, parti avec 5 hommes, est de retour, et le sergent Wilson et six officiers de la Police du gouvernement sont partis mardi matin de Montréal, pour aller, sous la conduite du Colonel Ermatinger, veiller sur les frontières à Patton, Freilighsburg et Sutton. Des escouades de police riveraine sont stationnées à Lacolle, Hermannford et autres places; celle de St. Jean est sous le commandement du sergent Donohue. Le chef de la police du port McLauglin et O'Leary, dont on n'avait pas attendu parler depuis jeudi dernier, sont arrivés à Montréal hier matin, et sont repartis hier après-midi pour St. Jean.

Les journaux américains, dans un langage extrêmement violent, et le télégraphe nous font voir que les choses, sous un autre point de vue, peuvent prendre une tournure tout à fait grave. Certaines opinions, de poids aux Etats-Unis, prétendent que les Américains, afin de veiller à leur sûreté, peuvent conduire une force armée en Canada, pour donner la chasse aux maraudeurs. Le général Dix en a déjà donné l'ordre et les huit premiers prisonniers ont été pris par ces forces. M. Stanton favorise grandement cette idée. Il invoque comme précédent le fait de la rébellion de McLeod et le passage de troupes anglaises sur le sol américain pour s'emparer du steamer Caroline. M. Seward s'effraie de ces opinions et prépare, dit-on, l'apologie du gouvernement américain auprès de l'Angleterre. M. Stanton menace de résigner, si cette démarche a lieu, et l'on cherche par tous les moyens possibles à amener Lincoln à la décision de S. Stanton.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

Le général Dix insiste en même temps auprès du gouvernement pour demander à Lord Lyons et aux autorités canadiennes la remise entre leurs mains de Jacob Thompson, autrefois secrétaire de l'intérieur, sous Buchanan. Il paraît qu'il agit au Canada en qualité d'agent du gouvernement américain et qu'il organise des expéditions du genre de celle de St. Albans, pour tous les points de la frontière. Ces exigences peuvent amener de sérieuses complications.

leur cause et ne se préoccupent rien d'une décision qui leur semble facile et claire.

Les Américains à St. Jean n'ont nullement à se plaindre d'un accueil trop cordial. Quand on a été à leur égard jusqu'à la stricte et froide politesse, on se tient pour contents. Je ne veux pas les accuser de parjure, mais je tiens que, sous le coup d'une imagination exaltée par la passion, on peut leur faire dire contre les prisonniers toutes les choses possibles. Un incident sur la preuve d'identification, arrivé hier, vient à mon appui. Afin de se procurer les meilleurs garanties possibles, on a mêlé plusieurs étrangers aux prisonniers et les témoins américains ont été appelés à désigner les maraudeurs. L'un des témoins a déclaré n'en reconnaître qu'un seul sur toute la bande et l'a désigné; or celui ainsi identifié s'est trouvé justement être un sergent de police de Montréal, étranger à la maraude, bien entendu. Le caissier de la banque du comté de Franklin n'a pu identifier aucun des prisonniers.

Un passage qui arrive de Burlington dit qu'on y a pris trois des maraudeurs de St. Albans et deux autres à Salisbury; ce qui réduit à six le nombre de ceux qui se sont échappés.

Par manière de précaution, on a garni de militaires tous les vapeurs du lac Champlain, et depuis quelques jours on a distribué plus de 20,000 armes aux villes frontières de l'Etat de New-York.

Un ordre général du Commandant fixe à vendredi la grande revue de la force volontaire de Montréal. On a tout lieu de se féliciter que Son Excellence le Gouverneur Général sera présent.

Une assemblée des officiers de la force volontaire qui a eu lieu samedi dernier, une association de drill a été décidée. Le major de brigade McPherson et les officiers, commandant les différents corps volontaires de cette ville, ont été choisis pour former un comité qui jettera les bases de cette association.

—A ceux qui désiraient s'instruire dans l'art si agréable et si utile de la couture, nous ne sommes que de 57. Si tout le monde ne peut pas être de première force dans le maniement du crayon, chacun devrait du moins en avoir quelques notions, qui peuvent rendre des services plus importants qu'on ne le croit généralement. M. Moreau est un maître dans l'art, et en position de produire sous les meilleurs auspices de talent et de capacité. Il a été employé pour des dessins de grande importance qui nécessitent une exécution d'une difficulté plus qu'ordinaire, et qui lui ont valu des félicitations de tous ceux qui ont été à portée d'apprécier son travail.

Nous sommes certains que ceux qui le choisissent pour professeur n'auront qu'à se louer de leur choix.

—Les antiquaires peuvent voir en ce moment, au magasin de MM. Snaith et Cie, rue Saint-Jean, deux violons et une violoncelle qui sont probablement les plus vieux instruments de musique qui soient en cette ville par les religieux de l'Hôpital Général, ayant été importés ici plusieurs années avant la conquête du Canada. On s'en servait, dit-on, dans les processions et les orgues ou les pianos l'assent connus en ce pays. La violoncelle provient, sous la date de 1720, des Religieuses de Paris, avec la date de 1720. L'un des violons porte cette inscription: *Fuit par Caroly, 1734*; et l'autre: *Villanne Demiecul, 1743*.

—Le dilettante apprendra sans doute avec plaisir la prochaine arrivée en cette ville de deux artistes distingués dont le public de Montréal doit se rappeler les talents. Nous voulons parler de Mele Camilla Uro, violoniste, et de Melle de la Grange, pianiste.

—Le magasin de George B. Scott, courtier, a été trouvé ouvert hier soir par la police, et tous les marchandises exposées à être volées.

—Entre dix et onze heures, lundi soir, un matelot nommé Joseph Yézia, qui l'on dit venir de Ste. Rose, s'est noyé dans le canal; le corps fut retiré quelques instants après, mais la vie était éteinte.

FAMILIERS.—Les avis additionnels suivants, de faillites, ont paru dans le dernier numéro de la gazette officielle: John et Joseph Breene, Mariposa, H. C.; William Gairdner Crawford, Hamilton; Daniel Haggart, Peterborough, H. C.; Willet Ferris, Pittsburgh, H. C.; Wm. Bennett, Senior, Kingston, H. C.; Wm. Bennett, Port Hope; John R. Babcock, Bedernville; Hy. Labelle, Vankleek Hill; Arthur Maclean, Cobourg; Job C. Thompson et Alexander Brown, Montréal; W. C. Eccleston, Hamilton, H. C.; John Orr, Brantford.

—Nous avons reçu du département de l'Agriculture, de l'émigration et des statistiques, une circulaire concernant l'exposition internationale qui doit avoir lieu à Dublin, Irlande, en 1865. On y voit le liste des membres du comité de l'exposition et les décisions rendues par ce comité touchant les expositions et les articles d'art et de manufactures qui seront exposés. La circulaire contient aussi le plan de l'intérieur du palais d'exposition.

—Nous apprécions avec plaisir par les journaux de Québec que la santé de Mgr. l'Archevêque a décliné depuis quelques jours de manière à inspirer des craintes assez sérieuses. Sa Grâce a vu la consolation de pouvoir recevoir le St. Viatique. Son état ne paraît pas s'être aggravé depuis.

—Le cadavre de l'enfant qui n'avait pu être retiré des débris, à l'ouest de la rue Champlain, vient d'être retrouvé sous les ruines de la maison de Hayden. Une enquête a été tenue à ce sujet et un verdict rendu en conséquence.

BAGARRE.—Dans la nuit de samedi à dimanche il s'est passé des scènes de désordre épouvantables dans la rue St. George, au faubourg St. Jean, à Québec. Depuis minuit jusqu'à deux heures, hier matin, les passants citoyens de cette localité ont été étonnés par les cris de: *ou meurtre! tue! accomplis de bisphèmes les plus terribles.* Pendant tout ce tintamarre il n'y a pas eu d'apparition, pas même l'ombre d'un homme de police. Est-ce ainsi que notre charmante corporation entend maintenir le paix dans la cité?—Canada.

—Nous lisons dans le dernier numéro du Courrier d'Ottawa le larmoyant et intéressant récit d'une prisonnière.

UNE PRISONNIÈRE.—"Ce que nous prisonniers est arrivé. Notre collecteur a dit

26 oct. 16 prisonniers ont comparu devant la cour du recorder, ce matin.

Rodrick Stewart, pour assaut et batterie sur William Faw, \$5 en un mois de prison. Alexander Short et John Hughes, pour ivresse et s'être battus, \$20 ou 10 jours de prison chacun.

J. B. Lairy, pour ivresse et avoir exposé à la personne, \$2 ou 10 jours de prison. Joseph Beauchamp, pour assaut et sur une femme nommée Christine, Provost, \$2 ou 10 jours de prison.

Les autres prisonniers furent condamnés pour ivrognerie.

NOUVELLES DU CANADA.

Les propriétaires de la rue de l'Hôpital ont fait une pétition, demandant l'ouverture de cette rue jusqu'à la rue St. Pierre.

—Une dépêche venue hier nous apprend que le Dr. Bown, M. P. P. est presque hors de danger.

—Lundi après-midi, un individu du nom d'Edouard Poitras, a été surpris dans un court, près du marché Bonsecours, ouvrant de force une boîte fournie d'argent. Il a avoué à la station la police avoir volé \$17 à son frère.

—La dernière patiente de l'accident de Bebel est sortie la semaine dernière de l'hôpital. Elle a obtenu du Grand-Trois \$1,200 d'indemnité, plus, à la suggestion du Dr. Hingston, une jambe de bois de \$120 pour remplacer celle qui lui fallait lui amputer.

—Un ordre général du Commandant fixe à vendredi la grande revue de la force volontaire de Montréal. On a tout lieu de se féliciter que Son Excellence le Gouverneur Général sera présent.

—A une assemblée des officiers de la force volontaire qui a eu lieu samedi dernier, une association de drill a été décidée. Le major de brigade McPherson et les officiers, commandant les différents corps volontaires de cette ville, ont été choisis pour former un comité qui jettera les bases de cette association.

—A ceux qui désiraient s'instruire dans l'art si agréable et si utile de la couture, nous ne sommes que de 57. Si tout le monde ne peut pas être de première force dans le maniement du crayon, chacun devrait du moins en avoir quelques notions, qui peuvent rendre des services plus importants qu'on ne le croit généralement. M. Moreau est un maître dans l'art, et en position de produire sous les meilleurs auspices de talent et de capacité. Il a été employé pour des dessins de grande importance qui nécessitent une exécution d'une difficulté plus qu'ordinaire, et qui lui ont valu des félicitations de tous ceux qui ont été à portée d'apprécier son travail.

Nous sommes certains que ceux qui le choisissent pour professeur n'auront qu'à se louer de leur choix.

—Les antiquaires peuvent voir en ce moment, au magasin de MM. Snaith et Cie, rue Saint-Jean, deux violons et une violoncelle qui sont probablement les plus vieux instruments de musique qui soient en cette ville par les religieux de l'Hôpital Général, ayant été importés ici plusieurs années avant la conquête du Canada. On s'en servait, dit-on, dans les processions et les orgues ou les pianos l'assent connus en ce pays. La violoncelle provient, sous la date de 1720, des Religieuses de Paris, avec la date de 1720. L'un des violons porte cette inscription: *Fuit par Caroly, 1734*; et l'autre: *Villanne Demiecul, 1743*.

—Le dilettante apprendra sans doute avec plaisir la prochaine arrivée en cette ville de deux artistes distingués dont le public de Montréal doit se rappeler les talents. Nous voulons parler de Mele Camilla Uro, violoniste, et de Melle de la Grange, pianiste.

—Le magasin de George B. Scott, courtier, a été trouvé ouvert hier soir par la police, et tous les marchandises exposées à être volées.

—Entre dix et onze heures, lundi soir, un matelot nommé Joseph Yézia, qui l'on dit venir de Ste. Rose, s'est noyé dans le canal; le corps fut retiré quelques instants après, mais la vie était éteinte.

FAMILIERS.—Les avis additionnels suivants, de faillites, ont paru dans le dernier numéro de la gazette officielle: John et Joseph Breene, Mariposa, H. C.; William Gairdner Crawford, Hamilton; Daniel Haggart, Peterborough, H. C.; Willet Ferris, Pittsburgh, H. C.; Wm. Bennett, Senior, Kingston, H. C.; Wm. Bennett, Port Hope; John R. Babcock, Bedernville; Hy. Labelle, Vankleek Hill; Arthur Maclean, Cobourg; Job C. Thompson et Alexander Brown, Montréal; W. C. Eccleston, Hamilton, H. C.; John Orr, Brantford.

—Nous avons reçu du département de l'Agriculture, de l'émigration et des statistiques, une circulaire concernant l'exposition internationale qui doit avoir lieu à Dublin, Irlande, en 1865. On y voit le liste des membres du comité de l'exposition et les décisions rendues par ce comité touchant les expositions et les articles d'art et de manufactures qui seront exposés. La circulaire contient aussi le plan de l'intérieur du palais d'exposition.

—Nous apprécions avec plaisir par les journaux de Québec que la santé de Mgr. l'Archevêque a décliné depuis quelques jours de manière à inspirer des craintes assez sérieuses. Sa Grâce a vu la consolation de pouvoir recevoir le St. Viatique. Son état ne paraît pas s'être aggravé depuis.

—Le cadavre de l'enfant qui n'avait pu être retiré des débris, à l'ouest de la rue Champlain, vient d'être retrouvé sous les ruines de la maison de Hayden. Une enquête a été tenue à ce sujet et un verdict rendu en conséquence.

BAGARRE.—Dans la nuit de samedi à dimanche il s'est passé des scènes de désordre épouvantables dans la rue St. George, au faubourg St. Jean, à Québec. Depuis minuit jusqu'à deux heures, hier matin, les passants citoyens de cette localité ont été étonnés par les cris de: *ou meurtre! tue! accomplis de bisphèmes les plus terribles.* Pendant tout ce tintamarre il n'y a pas eu d'apparition, pas même l'ombre d'un homme de police. Est-ce ainsi que notre charmante corporation entend maintenir le paix dans la cité?—Canada.

—Nous lisons dans le dernier numéro du Courrier d'Ottawa le larmoyant et intéressant récit d'une prisonnière.

UNE PRISONNIÈRE.—"Ce que nous prisonniers est arrivé. Notre collecteur a dit

banjour à Ottawa et est allé goûter à l'ombre du drapeau défilé de nos voisins du *batin* qui a eu vu aux pauvres contribuables de notre malheureuse ville. Nous disons malheureuse, parce qu'à l'heure qu'il est, elle souffre terriblement sous plus d'un rapport. Plus de chemin de fer au moment de la fermeture de la navigation. Taxes épouvantables. Pillages de deniers publics. Impossibilité de transporter le gouvernement à sa destination, de même que les matériaux nécessaires pour l'achèvement des bâtimens publics. Interruption des travaux. Enfin destruction morale de notre cité aux yeux des étrangers, le commerce paralysé, la ville et le chemin de fer d'Ottawa et Prescott entre les mains du shérif. Voilà notre position. A qui la faute? Nous vous saluons MESSIEURS LES COOPÉRALLES sans vous nommer, et si le bonnet vous fut: COFFREZ VOUS, et nous vous le répétons de nouveau: COFFREZ VOUS!

—M. Robbins, ancien marchand de Chiégo, est mort récemment, laissant à ses héritiers \$3,000,000.

—Le sergent Maher a confié \$54 pains qui ne pesaient pas le poids, à Benjamin Lamb, boulangier, rue St. Joseph. Il ont été distribués aux maisons de charité.

PRÉPARATION D'HIVER.—On met une grande activité à se préparer contre les approches du froid, et on cherche à recevoir *chaudement* l'hiver qui nous menace. C'est l'âge d'or des charbonniers à bois, des hommes à soie, des marchands de fer, et ils font avec ardeur la guerre aux glaces. Le débit d'articles confortables n'a pas lieu non plus d'arrêter le marchand, et la demande est si active que les tailleurs ne savent plus où donner.

CHEMIN D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.—Vendredi dernier, a eu lieu la vente par le shérif du chemin de fer d'Ottawa et de Prescott. M. Bell, le président du chemin, avertit préalablement qu'il y avait une hypothèque de \$245,000. Le député shérif commença alors: *Voilà ce que nous faisons que offre?*

M. John Bell: \$100.
M. N. S. Blaisell: \$200.
M. John Bell: \$201.
M. Palm: \$300.
M. John Bell: \$301.
Le député shérif: Adjugé; quel est l'acheteur?

M. John Bell: C. J. Brydges.

LE CHEMIN DE FER A LISSÉS DES RAILS.—Les dernières pluies ont tellement travaillé ce chemin et produit d'inégalité de terrain qu'on a été obligé d'employer un certain nombre d'hommes à la réparation des dommages.

—Il y a des éleveurs de porceux qui voudraient servir au public en laissant moins de latitude à leurs animaux. Ces jours derniers, ayant eu occasion de passer dans l'un de nos faubourgs, nous aperçûmes deux énormes porcs, dans une rue très-populeuse; l'un se promenait de-ci de-là d'un pas tranquille et lent; l'autre se vautrait nonchalamment dans la fange. Tous les deux semblaient droit les passants de leur contester leur droit de licence. Avis à la police.

LE COMMERCE DU CANAL.—On ne remarque que très-peu de vaisseaux dans le canal. Comparativement aux années dernières, les affaires y sont extrêmement tombées, et le nombre des bâtimens qui y sont passés s'élève à peine au quart de la quantité enregistree en 1862.

—Nous voyons par les journaux de Québec qu'à une assemblée de la corporation de cette ville, il a été décidé de construire un télégraphe d'alarme comme celui de Montréal; le même rapport recommanda aussi l'adoption d'un rapport d'un nouveau règlement relatif au département du feu. Le document présenté est très-long et contient des recommandations pour la courtoisie montrée au comité qui a visité dernière ment Montréal.

Sur motion du conseiller Renaud, le rapport est renvoyé au comité des finances.

—Ed. Poitras, qui a été emprisonné pour vol, n'est pas M. Ed. Poitras, de la maison Crevier et Poitras, ferblantiers.

CORRESPONDANCES

Concert et Bazar pour l'Asile de la Providence.

Les Soeurs de la Providence offrent respectueusement leurs sincères remerciements aux Messieurs et aux Dames qui ont dirigé le concert et le bazar, qui viennent d'être faits pour le soutien de leurs œuvres, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont bien voulu les encourager de leur assistance.

Toutes les dépenses payées, le concert a produit \$92, et le bazar a donné \$216.75. C'est assurément beaucoup plus qu'il n'était permis d'espérer, dans ce temps de mort, et à la veille de commencer un hiver, qui se présente sous un aspect bien sombre. Elles sont donc pénitentes d'une vive reconnaissance pour tant de bienfaits et de bienfaits que leur a ménagés la divine Providence; et la généreuse assistance dont elles sont l'objet, est pour elles toutes un puissant encouragement à poursuivre, avec une nouvelle ardeur, les œuvres de charité confiées à leurs soins, et dont le succès esd, après Dieu, aux pieuses largesses qui n'ont jamais cessé de couler dans leur nouvelle communauté. Leur reconnaissance est d'autant plus vive qu'elles comprennent que celles qui leur ont montré tant de sympathie. Et en effet, pour apprécier à sa juste valeur l'étonnant succès de ce bazar, à une époque de l'année où tout engage à se préparer contre les rigueurs de la froide saison, il faut tout à la fois considérer que la charité chrétienne est aussi infatigable dans ses procédés qu'ingénieuse dans ses ressources. Car, on conçoit aisément ce qu'il en doit coûter à une mère de famille, à une jeune personne de condition, à des hommes mêmes distingués dans la société, de s'obliger eux-mêmes, pour donner, pendant des semaines entières, leurs soirées les plus chères aux intérêts d'une œuvre, à la vérité, grande et sublime dans son principe, mais pénible et laborieuse dans les détails.

Cet exemple de dévouement éminemment catholique, nous le voyons paraître et se répéter au sein des sociétés pérorantes de la société: il vient de briller, aujourd'hui, d'un éclat nouveau. Qu'à Dieu seul en soit la gloire! et que la charité, qui en est la cause béni, fasse retomber, sur ses dignes auteurs, les plus abondantes faveurs du ciel! que la faible voix de l'enfance orpheline, de la vieillesse décrépète, porte vers le ciel ses regards reconnaissances en faveur de tant de protecteurs! Dieu l'accusera sans doute cette prière: priez pour le pauvre et une bonne prière pour acheter le ciel. Il serait donc absurde de faire ici une mention spéciale des Dames qui ont bien voulu se charger des frais et des travaux du bazar.

QUARTIER GÉNÉRAL.

Québec, 29 Octobre 1864. MILICE VOLONTAIRE. BAS CANADA.

ONDES GRÉVABLES. No. 1.—En vertu des dispositions de l'Ordre Général de la Milice Volontaire du 9 juillet, les Canadiens suivants ont subi leur examen, et ont obtenu des Certificats de Première et Seconde Classes du Bureau d'Officiers Militaires à Montréal.

CERTIFICATS DE PREMIÈRE CLASSE. Capitaine.—Edwin Evans, 1er Régiment de "Prince de Galles" Carabiniers Volontaires, Montréal. Capitaine.—John Johnson, Carabiniers Volontaires, Montréal. John Thomas Malou, Infanterie Légère de Montréal. D. Morill, Compagnie de Carabiniers Volontaires, St. Roch.

Lieutenants.—Harland S. Macdougall, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal. Lieutenant et Adjudant Thomas Bacon, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal. William H. Patton, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal. Enseignes.—John James Redpath, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal. Angus R. Bethune, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal. George H. Bacon, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal.

Second Lieutenants.—Henry Bailey, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal. Frederick S. Barjoun, Carabiniers Volontaires Victoria, Montréal. Enseignes.—Francis J. D. Bond, 4me Battalion "Classeurs Canadiens

Fromage, les 2 mailles, 15 litres chacun.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

On trait avec raison que les sujets suivants se...
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.
1er Prix, James Logan, 2e John Dremmond, 3e James Drummond.

COMPETITEURS ET IMITATEURS
ECLIPSES!
Par la célèbre et distinguée Troupe de

Menestrels et de la Bande de Cuivre
DE
DUPREZ & GREEN.
SALLE DES ARTISANS.

POUR CINQ JOURS SEULEMENT,
Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi
et Samedi Soirs,

27 Introduction chaque soir d'un nouveau
Programme toujours neuf et amusant.
Onzième tour de la célèbre

BANDE DES ARTISTES ETHIopiENS,
La première et la seule de tous les autres
Conteurs de ce genre dans l'Amérique.

GRAND CONCERT
DONNÉ AU PROFIT DE
L'ŒUVRE DES BONS LIVRES
QUI AURA LIEU

JEUDI, 27 OCTOBRE COURANT.
(M. GUSTAVE SMITH PRÉSIDENT LA SÉANCE.)
1er Partie.

1. Le Départ au Régiment, élève. RIME
Par les Montagnards Canadiens.
2. Solo pour le Concertino anglais. Richards-
on Par M. Sedgwick.

2me partie.
1. L'Éclat des Montagnes, élève. Roland
Par les Montagnards Canadiens.

DELEGUES
DES
PROVINCES MARITIMES.
Le Comité donne avis que les BILLETS de

THEATRE ROYAL.
COMPAGNIE FRANÇAISE.
SAISON D'HIVER.
TROIS REPRÉSENTATIONS PAR SEMAINE

Salle Nordheimer.
STEREOPTICON DE FALLON
LE NOUVEAU ET GRAND
REFLECTEUR DE L'UNIVERS

COMPAGNIE DU RICHELIEU.
LIGNE QUOTIDIENNE DE VAPERS DE
LA MALLE ROYALE ENTRE
MONTREAL ET QUEBEC.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.
LIGNE QUOTIDIENNE DE VAPERS DE
LA MALLE ROYALE ENTRE
MONTREAL ET QUEBEC.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.
LIGNE QUOTIDIENNE DE VAPERS DE
LA MALLE ROYALE ENTRE
MONTREAL ET QUEBEC.

VENTE PAR ENCAN.
PAR CUVILLIER & CIE.
Vente pour le Commerce de Tabacs

Vendredi prochain, 28 courant
Dans les Magasins de
MM. STARKE, SMITH & CIE

EPICERIES GENERALES.
Vendredi matin, 28 Octobre,
Dans les Magasins de

FRACHES EPICERIES,
FRUITS, THÉS, VINS, LIQUEURS, TABAC, &c.

ROBES DE BUFFLE.
Les Souignés recevront d'ici à

2,500 ROBES DE BUFFLE
A BAS PRIX.
E. HUDON, FILS.

CORPORATION DE MONTREAL.
PROCLAMATION
SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR

VENTE PAR ENCAN.
PAR JOHN J. ARNTON.
Ce Matin.

POUDRE DE HAY, MARRICH & Co
Les Souignés ont en magasin

EMPOIS D'OSWEGO,
Que l'on vient de recevoir directement de la

VENTE PAR
AUTORITE DE JUSTICE
SERA VENDUE au plus offrant et dernier

CETTE SUPERBE PROPRIÉTÉ
DE FEU
L'Hon. Sir L. H. LaFontaine, Bt.,

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

VENTE PAR ENCAN.
PAR SCOTT & WAITES.
Cet après-midi

VENTE IMPORTANTE
POUR LE COMMERCE
DE
MARCHANDISES SECHES

JEUDI PROCHAIN, le 27 Octobre,
Dans les Magasins des Souignés,

LA VENTE DE BIEN-FONDS,
ET QUI ÉTAIT ANNONCÉE POUR

VENTE PAR ENCAN.
PAR JOHN J. ARNTON.
Ce Matin.

POUDRE DE HAY, MARRICH & Co
Les Souignés ont en magasin

EMPOIS D'OSWEGO,
Que l'on vient de recevoir directement de la

VENTE PAR
AUTORITE DE JUSTICE
SERA VENDUE au plus offrant et dernier

CETTE SUPERBE PROPRIÉTÉ
DE FEU
L'Hon. Sir L. H. LaFontaine, Bt.,

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

ROBES DE BUFFLE!
ROBES!! ROBES!!!
M. JOS. VALADE informe les Marchands

VENTE PAR ENCAN.
PAR JOHN LEEMING & CIE.
Ce Matin.

VENTE DU COMMERCE
DE
THE S
PAR CATALOGUE.

JEUDI, LE 27 OCTOBRE,
Pour le compte de
Messieurs D. Torrance & Cie,

LA VENTE DE BIEN-FONDS,
ET QUI ÉTAIT ANNONCÉE POUR

VENTE PAR ENCAN.
PAR SHAW & FRERE.
VENTE DE LIVRES DE PRIX.

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

VENTE DE LIVRES DE PRIX.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS prochains, les

BOUTIQUE FASHIONABLE
DR
TAILLEUR,
No. 72,
Rue Saint-Jacques.

FONDS DE HARDES
PLUS FASHIONABLE
Qu'il y ait en cette ville,

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

FAI l'honneur
d'informer les Marchands de la

